

DOSSIER DE PRESSE
Les Ateliers des Arques - Saison 2021
30^e résidence d'artistes aux Arques

Paysage Ouvert

La suite des danses



Paysage Ouvert

La suite des danses

Direction artistique

Federico Nicolao

assisté par Alexandra Bordes

Artistes en résidence

Hélène Bertin

avec la collaboration de César Chevalier

Zoé Cornelius

Suzanne Doppelt

Pauline Fremaux

Sara Lefebvre

Graphisme

Pauline Brocart

Sommaire

3 – 4 Note d'intention

5 Le directeur artistique

6 – 10 Les artistes en résidences

11 – 14 Interview au directeur artistique

15 – 16 L'édition

16 Le design

17 – 18 Les Ateliers des Arques

Note d'intention

Les premiers qui me poussèrent à y penser, furtivement, furent les peintres anonymes de Stabiae, les artistes perses, puis Piero della Francesca, mais quand Gabriele Basilico utilisa l'expression, j'en saisis immédiatement la pertinence. Une idée de la construction en acte dans le regard. Et l'impossibilité d'accomplir, dans l'arc de temps d'une seule vie, le juste dessin pour restituer d'une manière suffisamment limpide le mystère d'exister.

Quelque chose à accepter prenant appui sur l'ancien, tissant le présent à l'aide aussi des traits et des gestes de ceux qui se sont désormais absentés, sans l'arrogance de ceux qui rompent avec ce qui nous précède, mais faisant de l'imagination l'instrument de connaissance plus puissant en notre possession.

Le paysage, on disait, espace pour l'émerveillement, révélation des sens, dans lequel l'être humain prête attention et se dispose à composer ce qui diverge. Dans le paysage la singularité devient le lieu dans lequel on s'interroge sans concession sur la différence.

Là où on se dispose à des relations cruciales – en politique, dans l'écologie et en économie –, voici qu'il nous permet de discerner toute une intériorité contiguë à nos sensations mais sans image.

Paysage ouvert : zone dont les contours sont mobiles, où les connexions sont fugaces, mais les limites tangibles. Les métamorphoses et les changements d'échelle et de rythme fréquents.

Tout ce qui peut ne pas être dans le paysage, tout ce qui reste caché et vit sous-texte, dans les plis des floraisons et des saisons, reste en demande de reconnaissance.

Le paysage se compose à l'instant où nous sommes exposés à ses qualités celées. Dans sa perception il y a toujours un temps disparu que nous gardons à l'esprit à la périphérie de nos sensations, murmure que quelques-uns ne veulent plus entendre mais dont nous sommes tous témoins.

Des propriétés du sol et des eaux à celles de l'air ; des ressources retirées qui peuvent être exploitées ou préservées aux processus naturels et souterrains de survie et bonification des sols.

Une conscience autre de tout ce qui autour de nous persiste par indices mais pour la plupart du temps, quand tout va bien, reste dans l'insignifiance nous a toujours été nécessaire. Le paysage est quelque chose que le regard embrasse et les sens perçoivent avec la même délicatesse et humilité avec laquelle un musc particulier peut l'envahir ou une fougère en dessiner le contour fragile, il vit dans la mémoire, mais se conjugue au présent et colore notre désir d'avenir.

Il ne s'agit pas seulement d'agrandir les plans du regard, en fonction d'un aménagement de l'environnement naturel dans lequel le fait de regarder alterne pour son propre plaisir ce qui advient au premier plan et ce qui bouge d'une manière presque surnaturelle plus loin, en alternant les deux plans comme dans l'invention du paysage plus traditionnellement conçue, mais de former le regard l'habituant à une demande différente, n'isolant pas ce qui pourrait ou devrait être paysage mais plutôt s'adaptant à son évanescence, avec sensibilité et invention, à l'émergence de celle qui ne peut jamais être seule surprise : il existe toute une configurations de liens de dépendance entre l'environnement perçu comme pays et l'être humain qui le vit et en est l'issue. Il faut s'en laisser dépayser.

Jamais fixe, le paysage s'ouvre comme un champs de données et de formes, en tant qu'infiniment complexe et jamais homogène l'esprit finit par l'accepter et rentrer en intimité avec son concept.

Dans le paysage nous ne parvenons pas à nous reconnaître en tant que nous-mêmes, le paysage même finit par nous reconnaître, par nous révéler une partie de nous que nous ne connaissions guère.

Connaître les positions du soleil, réfléchir à l'influence de la lune, considérer le retour des saisons,

méditer sur les températures et les couleurs, tenir dans la plus grande considération tous ces détails qui nous aident à vivre studieusement dans le paysage, voici une habitude qui nous porte à accepter les rythmes qu'un paysage contient.

Le paysage est la scène où les éléments se rencontrent et nous essayons – parfois en vain – de leur accorder une reconnaissance.

En observant nous rentrons à l'intérieur du paysage, nous en sommes constitués au moins autant que nous contribuons à le constituer, nous y sommes inclus autant que nous l'incluons en nous-mêmes.

Ce récit infini qui se tresse entre les sollicitations des sens et la perception des lieux en dépit de la pauvreté d'informations que les sens peuvent récolter, ne cesse de se construire à travers odeurs, lumières, accents qui parlent incessamment à notre attention et à notre inconscient, autant que les liens, les liaisons, les connexions, les nœuds qui font de nous-mêmes

une partie ouverte du paysage. Toute une concaténation de combinaisons, interruptions, ententes, dissidences, consonances, ruptures, alliances ou désaccords ravive la tension avec laquelle le paysage évolue d'une saison à une autre.

Le paysage constitue un défi à faire sens, ensemble en nous fondant sur des critères mobiles, différents de territoire à territoire, là où nous nous aventurons dans la complexe reconnaissance des autres.

Pour articuler rigoureusement notre faculté innée de nous émerveiller et reconnaître, nous nous exposons à la nécessité de regarder ce regard dans l'autre, qui dans les ressemblances et les différences cherche à prendre librement en charge le réel sans le soumettre.

Et nous savons que cette saisie passe d'abord à travers les sens mais il n'y a aucune certitude que la dimension esthétique vienne en première. Bien au contraire !

Paysage ouvert.

Federico Nicolao

Directeur artistique 2021
des Ateliers des Arques



Ecrivain et philosophe, né en 1970 à Gênes, Federico Nicolao enseigne Théorie et pratique de l'art contemporain à l'ECAL de Lausanne et Théorie des Images à l'Ecole Nationale Supérieure de Paris Cergy où il dirige deux lignes de recherche: « *Comment penser par images* » et « *Lire dans les choses* ».

Il a fondé et dirige en Italie la revue *Chorus una costellazione*. Il a traduit de nombreux auteurs en italien (Jean-Christophe Bailly, Edmond Jabès, Alain de Libera, Philippe Lacoue-Labarthe, Roger Laporte, Michel Leiris, Tomas Maia, Jean-Luc Nancy, Jean-Marie Pontevia) et avec Philippe Lacoue-Labarthe les récits sur Auschwitz du poète italien Giorgio Caproni en français : *Cartes postales d'un voyage en Pologne* (Paris, 2004). Il est l'auteur de nombreux essais sur les arts et la littérature.

Directeur de programme en 2004 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ainsi qu'en 2005 au

Musée Picasso d'Antibes et au Musée National Marc Chagall de Nice, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, fondateur – et pour deux éditions directeur – du festival des résidences françaises à l'étranger Viva Villa en 2017 et 2018 .

Il poursuit depuis quelques années une politique de collaboration directe avec les auteurs et participe de ce fait à plusieurs projets d'artistes (avec Jérôme Combier, Laura Erber, Koo Jeong-a, M/M, Eryk Rocha, Francesca Verunelli).

Il dirige Piccole Baie un programme de résidences pour jeunes artistes.

Il a collaboré avec de nombreuses institutions internationales: Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; CCA de Kytakyushu au Japon; Académie Schloss Solitude de Stuttgart ...

Hélène Bertin

(1989)



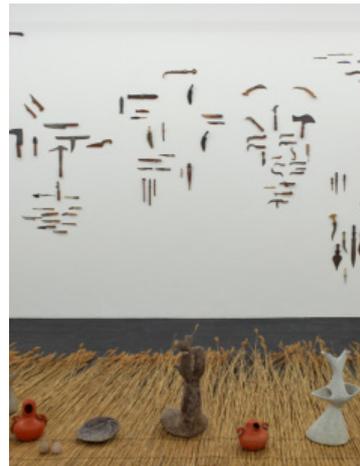
Pierniczka, 2019



Crique, 2019



Joie, 2018



Commissariat pour l'exposition
Tu m'accompagneras à la plage ?, 2019

Lauréate du prix Aware en 2019, elle a étudié dans trois établissements aux pédagogies différenciées: au lycée Frédéric Mistral à Avignon en section arts appliqués, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon où elle co-fonde le collectif Plafond, puis à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy dont elle sera diplômée en 2013.

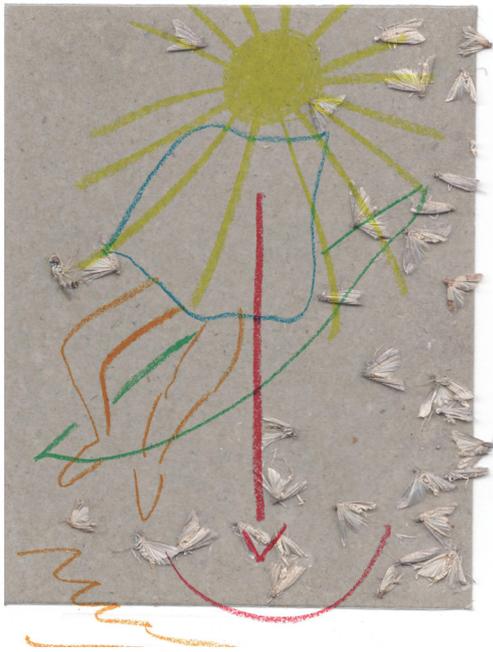
Cette même année, parallèlement à son DNSEP, elle commence des recherches autour du travail de Valentine Schlegel qui transforment doucement et solidement sa vision de l'art. Elle sera à l'origine de l'édition *V.S. Je dors, je travaille* qui révolutionnera le regard sur cette artiste.

Sa pratique se déguise de la sculpture au workshop à la recherche, dans une démarche volontairement bâtarde qui la positionne entre artiste, curatrice et historienne. Elle travaille à Paris et à Cucuron, dans le Luberon, où elle déploie des invitations pour travailler avec ses hôtes. Hélène Bertin développe son art en produisant des liens questionnant toujours la notion d'altérité (à l'aide de la rencontre avec artistes, associations, artisans, familles...). Ses sculptures et projets ont été présentés au sein d'espaces alternatifs (Pauline Perplexe, DOC), en institutions publiques (CAC Brétigny, CRAC Occitanie) et en institutions privées (fondation Ricard, fondation Lafayette Anticipations).

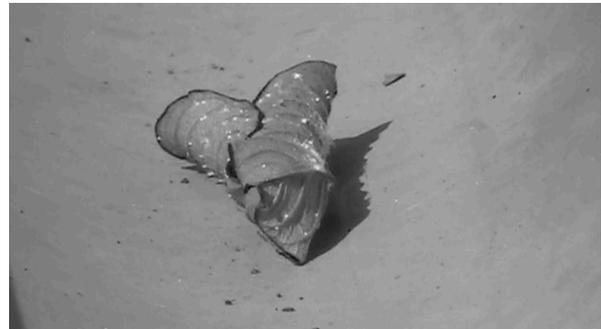
Dans le cadre de la résidence, elle réalisera *Amphore*, un projet commun avec César Chevalier.

Zoé Cornelius

(1994)



Illustrations pour l'édition *Paysage Ouvert*, 2020



Photogrammes de *Saisonnalité*, 2020

Artiste contemporaine suisse diplômée en arts visuels à l'ECAL de Lausanne, Zoé Cornelius a marqué les esprits avec ses expositions *Purger les radiateurs* à Tunnel (Lausanne) et *Diego*, avec Denis Savary au Musée Jenisch qui l'ont imposée comme une des figures de proue de la jeune scène suisse.

Mélangant toujours dans sa pratique plusieurs medium – vidéo, sculpture, installation, écriture et performance – elle opère en retrait, voyage tant mobile qu'immobile à travers le monde à la recherche d'images, mots et sons rares qui forment le matériau de ses œuvres et privilégie les contextes où elle peut mener, avec le temps ses recherches.

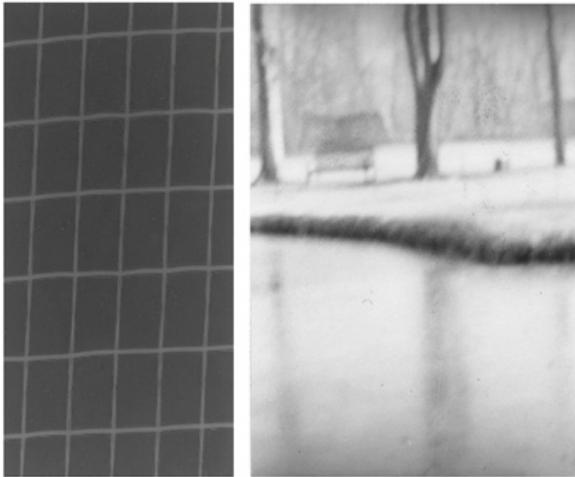
Elle travaille actuellement par exemple sur la réalisatrice Margaret Tait, découverte lors d'un voyage à pieds dans les îles des Orcades.

Elle construit ainsi comme l'a remarquablement exprimé Stéphanie Serra, commissaire d'une de ses expositions, «un petit théâtre de mythes, anciens et plus récents». Elle garde tant un intérêt pour les rites et rituels, que pour la «petite» histoire ou les petites histoires: un tissage de faits biographiques, d'anecdotes, de hasards et d'observations quotidiennes, avec un intérêt marqué pour les documents d'archives liés aux artistes et à l'histoire des lieux.

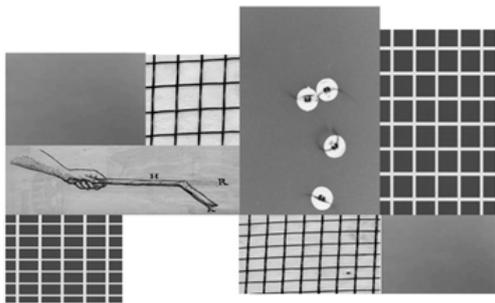
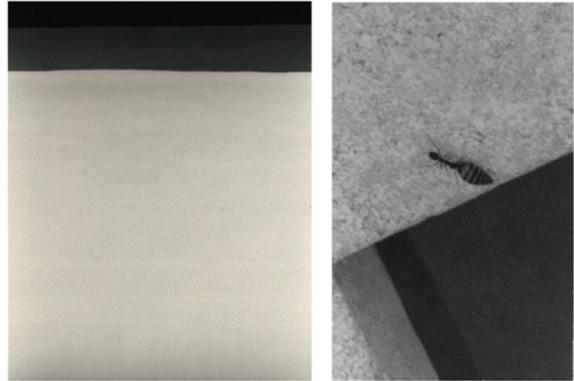
Suzanne Doppelt

(1956)

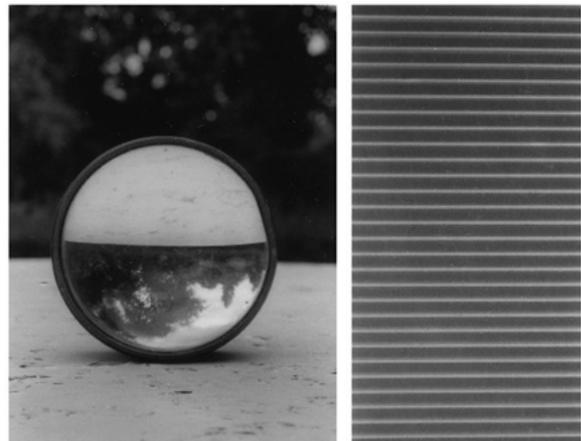
Lazy Suzie, P.O.L, 2009



Lazy Suzie, P.O.L, 2009



Amusements de mécanique, 2014



Lazy Suzie, P.O.L, 2009

Ecrivaine, photographe et éditrice française, elle a étudié la philosophie qu'elle a ensuite enseigné, ainsi que la photographie, à l'European Graduate School de Saas-Fee en Suisse. Son travail, qu'elle publie et expose régulièrement, associe de manière étroite littérature et photographie.

Elle a exposé dans divers lieux parmi lesquels Le Centre Pompidou et le Musée du Louvre à Paris, la Fondation Royaumont, la New York University, la galerie Martine Aboucaya, l'Institut Français de Naples...

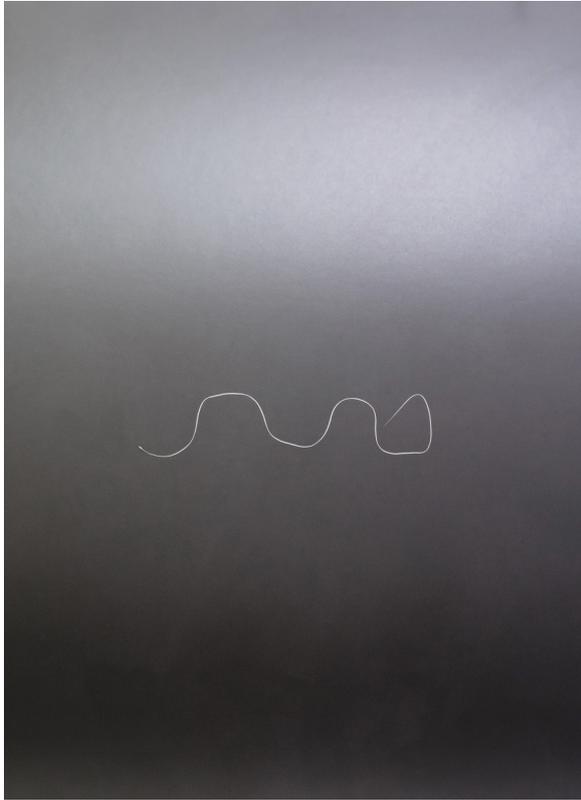
Elle est la fondatrice et directrice, en collaboration avec Pierre Alféri, de la revue littéraire *Détail*. Elle a dirigé la collection *Le rayon des curiosités* chez Bayard. Elle a longtemps collaboré avec la revue *L'Impossible* de Michel Butel et fait partie du comité de rédaction de la revue *Vacarme*.

La plupart de ses livres sont publiés en France par la prestigieuse maison d'édition POL, c'est le cas par exemple de son dernier livre *Rien à cette magie* consacré à Chardin et à son célèbre tableau *Les bulles de savon*.

Pauline Fremaux

(1994)

Métriques, 2018



Parois du phare (recherches), 2021



Fontanelles, 2017



Fontanelles, 2017



Jeune diplômée de sculpture à l'ENSAD de Paris, Pauline Fremaux travaille l'installation et la performance. Entre jeu, expérimentation et analyse, ses formes racontent et entrecroisent les récits.

Par son travail elle cherche à éprouver la plasticité du langage, dans des sculptures encourageant le mouvement et la gestuelle, et l'invention de différentes logiques d'échange.

Ses installations tiennent le rôle de connecteurs tant

dans leurs formes que dans les mouvements qu'elles proposent.

Elle joue d'équilibres de masse, couleurs, textures, d'entrelacs, de croisements et de transparences. Son intérêt pour les questions d'identité et de communauté la portent à travailler avec des publics variés (souvent des femmes), et à se tourner vers des formes et matériaux issus de traditions artisanales.

SOURCE / ateliersmedicis.fr

Sara Lefebvre

(1988)



Sans titre, 2012



Sans titre, 2012



Vue de l'exposition *The Stuff That Matters* (curatrice)



Vue de l'exposition *The Stuff That Matters* (curatrice)

Sara Lefebvre vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts de Paris-Cergy en 2013, dans le cadre de l'ARC *Opus* (Atelier de Recherche et de Création), elle réalise une copie d'une sculpture de John McCracken qu'elle expose au CREDAC d'Ivry lors de l'exposition collective *Le dos du désert* et commence à développer une démarche sculpturale.

La même année elle réside plusieurs semaines à Fidji pour apprendre à battre le tapa, un feutre

végétal non tissé préexistant à l'introduction du paradigme chaîne-trame par les européens et explore maintenant la diversité des techniques, pratiques et usages des textiles, sur les différents terrains où elle est amenée à travailler.

Sous un autre nom (comme un DJ menant différents «projets» en parallèle), elle mène des activités universitaires de recherche et d'enseignement en anthropologie ainsi que des projets curatoriaux sur l'art, notamment conceptuel, des années 1960-1970.

Rencontre avec Fedrico Nicolao

directeur artistique

Comment imaginez-vous cette direction artistique ?

Il y a un an nous avons dû repousser les résidences. Ceux que l'on considérait comme nos premiers commanditaires, les habitants de la région, nous ont honorés avec le résultat impensable d'une exposition visitée par plus de deux mille visiteurs. Malgré l'annulation de l'édition 2020 des résidences nous avons pris la décision d'offrir la possibilité aux visiteurs de découvrir dans les salles des Ateliers tant des œuvres des artistes qui auraient dû être en résidence que d'un petit nombre d'amis qui auraient dû converger aux Arques pour leur rendre visite et célébrer avec elles le thème qu'on avait mis au centre de nos travaux : ce qu'on a voulu appeler un Paysage Ouvert.

Les personnes que j'avais voulu avec nous nous ont permis d'élaborer en 2020 un double projet porté par l'amitié : l'exposition « Prélude » dans laquelle figuraient avec les artistes résidentes Luc Andrié, Elein Fleiss, Linda Fregni Nagler, Koo Jeong-A, Olivier Kervern, Jochen Lempert, Jessica Russ, Francesca Torzo et les amis de Radioartemobile et les prémises d'une publication, « Paysage Ouvert » que j'ai conçu avec la jeune Pauline Brocart, pendant cette année interlocutoire qui nous séparait de la possibilité de réaliser de vraies résidences. Et pas n'importe lesquelles, mais la 30^e édition de ces résidences d'artistes si particulières au cœur de la région du Lot.

Les Ateliers des Arques invitent chaque année un commissaire différent, sa tâche, je l'avais dit déjà il y a un an, c'est de chercher à réfléchir à l'importance que peuvent encore avoir les œuvres d'art qui y naissent mais surtout de chercher à rester indocile et inactuel sans hésiter à l'idée de proposer aux visiteurs une expérience complexe. Cette année alors que pour nombreux d'entre nous la gestion du temps est encore plus complexe, la situation a permis aux artistes, malgré la pandémie, puissent partir en ré-

sidence. Le hasard a fait que une des artistes auxquelles j'avais tout de suite pensé, occupée il y a un an, se libère et que donc les cinq femmes que j'espérais voir travailler aux Arques, avec le support de Pauline Brocart pour les éditions à venir, Hélène Bertin, Zoé Cornelius, Suzanne Doppelt, Pauline Frémaux et Sara Lefebvre, puissent toutes les cinq investir les ateliers.

J'ai évidemment voulu garder comme titre et comme axe de recherche l'expression qu'avait utilisé avec moi le photographe italien Gabriele Basilico lors d'une conversation et qui était déjà le maître mot de l'exposition de l'été qui a tant rencontré de faveurs : PAYSAGE OUVERT. On a voulu choisir un nouveau terme musical pour désigner l'édition de cette année : La suite des danses. Elle peut être lue selon des tonalités divergentes.

On m'offre de me concentrer sur ces questions aux Arques : un lieu très précis avec une histoire très précise et qui est très inspirant pour nous tous commissaires d'exposition et artistes en premiers, invités à faire écho, chacun avec sa sensibilité, aux problématiques et aux réflexions qu'un tel territoire suscite avec tout le retrait qu'il offre par rapport à une scène plus globale. C'est – ou ça doit – être surprenant dans un tel lieu si chargé d'histoire de passer du temps ensemble pour imaginer d'autres manières de s'investir dans l'art, mais ces réflexions doivent devenir centrales pour nous autant que pour le visiteur. Je préfère ce terme à celui de spectateur, car on essaye d'inviter le public non pas à un spectacle mais à comprendre jusqu'à quel point un établissement public dans son territoire peut contribuer à penser ensemble d'une manière ouverte. Mais l'ouverture n'est jamais, ne peut jamais être consensuelle. Elle recèle des écarts, elle impose des dangers. Alors que j'avais essayé de répondre à l'invitation que les Ateliers m'adressaient il y a un an en essayant d'approfondir les réflexions qui m'accompagnaient déjà depuis plusieurs années sur la question de comment un paysage est toujours un espace d'ouverture à l'al-

térité, de peur et d'émerveillement, de contemplation et d'apprentissage : de surprise, cette année j'ai voulu que les axes de recherche soient entièrement établis par les artistes en résidence et que celles-ci s'approprient comme elles le souhaitaient l'exposition à venir, misant surtout sur la période du printemps.

L'idée d'un laboratoire permanent et d'une attention aux recherches redoublée m'a guidé dans cette trentième édition des résidences qui sera marquée je l'espère par la possibilité d'échanger et de mettre en commun des passions. Le thème choisi se veut être encore plus cette année une invitation à suivre l'école libre « *Libera Schola* ». En cette période historique dans laquelle l'anthropologie et la philosophie contemporaines remettent complètement en question l'idée de nature nous souhaitons réveiller une curiosité pour le monde et comme dirait Baptiste Morizot « raviver les braises du vivant », le pari est pourtant celui que chaque artiste mette où il le souhaite le curseur faisant de l'attention l'« en commun » de cette édition.

Vous entretenez un rapport particulier avec la question de la résidences d'artistes, pouvez-vous nous dire comment cette relation privilégiée a-t-elle influencé les deux années que vous aurez passées comme commissaire aux Arques ?

On le sait, j'ai été pendant longtemps un écrivain et un philosophe en résidence, j'ai eu la chance extraordinaire de partir en résidence dans des lieux connus comme l'Académie de France à Rome, la Villa San Michele que la Suède possède à Capri, de transformer une résidence que j'avais faite dans la ville d'Antibes au Musée Picasso en une occasion d'étude invitant des artistes et des philosophes à discuter à portes closes et sans exigence de restitution autour des précieuses collections du musée ; de fonder et diriger plus récemment avec Cécile Debray *Viva Villa*, un festival des résidences françaises à l'étranger qui fédère la Villa Médicis, la Villa Kujoyama à Kyoto, et la Casa de Velazquez à Madrid.

Maintenant qu'on m'invite pour la deuxième fois aux Arques, cette fois ci dans la position de devoir choisir des artistes pour qu'ils puissent partir en résidence, je ne peux que chercher à tirer profit de toutes ces

expériences.

Je me suis déjà confronté à la responsabilité de devoir choisir un groupe de théoriciens qui devait partir pour un an en résidence à Schloss Solitude, à Stuttgart en Allemagne, invité par Jean-Baptiste Joly comme juré dans celle qui reste à mes yeux une des plus belles expériences européennes en termes de résidence. Je reste persuadé – et même en cette période dans laquelle le capital privé crée de plus en plus un système très efficace de bourses – de la spécificité et de l'importance de lieux comme Les Ateliers des Arques. Ils peuvent être de vrais laboratoires de la pensée et obéir à des logiques autres que celles d'institutions plus grandes et plus riches.

Il est crucial que l'Etat puisse continuer à les financer et si possible les valoriser encore plus. Si on se penche ne serait-ce qu'un instant sur les contenus que des commissaires comme Julie Crenn ou Christian Bernard ont pu élaborer avec les artistes qu'ils avaient invités aux Arques on en a, en tant que public averti, une perception très claire. Il y a tout un travail à faire en revanche auprès des visiteurs de la part de la presse pour valoriser ce que des lieux comme Les Arques apportent en termes de partage d'idées et de vie sur le long terme.

Même avant de me consacrer au commissariat d'exposition, je m'intéressais déjà aux collaborations avec les artistes. Invité en résidence aux Arques dans une année très faste, celle du commissariat de Chiara Parisi, aujourd'hui directrice du Centre Pompidou de Metz, j'ai pu trouver une temporalité parfaite pour penser différemment le rapport que j'avais avec l'image et Chiara m'avait encouragé à réaliser des séries photographiques lors de l'exposition *Lost*. C'est précisément aux Arques que – encouragé par Koo Jeong-A – j'ai mieux pu comprendre jusqu'à quel point pouvait pour moi subsister une pratique de l'image en jonction avec l'activité philosophique, les prémisses avaient justement été exposées par la commissaire vraiment très courageuse à l'époque.

Des dizaines d'années plus tard, tout mon travail en tire encore les bénéfices. Il y a donc toute une temporalité des invités qu'il faut savoir saisir et respecter. C'est pour cette raison que je suis venu travailler enthousiaste aux Ateliers des Arques, car c'est un des seuls lieux en France où l'on peut encore le faire dans un rapport au temps et à l'espace très précieux. Et je me suis bien évidemment inspiré de la période passée ici avec Chiara pour choisir mes artistes cette année : vous remarquerez la présence de Suzanne Doppelt dont la pratique croise photographie et écriture, de Pauline Fremaux, Zoé Cornelius et Sara Lefebvre qui inventent leur pratique au quotidien et pratiquant

plusieurs mediums font de la recherche un outil artistique et d'Hélène Bertin qui pourra aux Ateliers réaliser avec César Chevalier une collaboration à laquelle elle songeait depuis très très longtemps.

Y a-t-il à vos yeux un fil qui lie les artistes que vous avez choisies pour les résidences ?

Sans pouvoir m'attarder ici à analyser le parcours de chaque artiste que j'ai invitée, je veux souligner la versatilité des profils que j'ai choisis pour les résidences de cette année. J'avais très envie de donner une carte blanche à des femmes qui ont construit leur pratique artistique explorant des enjeux plus vastes que ceux d'une seule technique, s'ouvrant continuellement à l'expérience de la rencontre et de la surprise, mobilisant d'autres paradigmes que ceux communément convoqués dans le domaine de la représentation et de la recherche.

Avec leurs parcours différents et leurs différents degrés d'expérience je souhaitais voir mises à l'honneur des personnes qui conservent une éthique de l'imprévisible, qui, à rebours de toute envie de l'époque de classifier, souhaitent réfléchir à la forme, sans aucunement se faire conditionner par les attentes que suscite d'habitude chez un public, une exposition d'art. Je voulais faire signe vers un horizon politique autre que celui de l'identification avec un genre ou une tradition sans pour autant alimenter un discours qui tourne à vide sur l'interdisciplinarité. J'ai souvent aimé travailler avec des artistes qui se dédient avec amour à une seule discipline, mais j'avais encore une fois envie aux Arques qu'on s'interroge sur la pluralité des voies dont tout artiste dispose et j'avais l'ambition qu'un lieu aussi précieux que les Ateliers encourage le parcours de six artistes – j'inclue la jeune graphiste qui nous aidera avec le catalogue – qui ont courageusement voulu décloisonner leur pratique et la remettre à l'inattendu, qui ont su se heurter à la découverte, s'obliger à fréquenter les territoires les plus disparates sans jamais oublier d'accueillir l'espoir qu'au sein de toute plus belle découverte se cache la possibilité de se disposer autrement à l'inhabituel, au singulier, à l'inaccoutumé, à l'introuvable. L'idée m'est donc venue de renforcer l'idée de véritables cartes blanches à donner aux artistes en résidence, pour qu'elles profitent des Ateliers pleinement, pour que, sans stratagème, elles puissent – partant d'un horizon très vaste – serrer quelque chose de très pertinent et précis qui permette un partage de leur manière d'entendre l'art.

Vous avez consacré en compa-

gnie de Pauline Brocart toute une revue qui a vu le jour tandis que vous travailliez ce cycle de résidences et expositions au Paysage Ouvert, un sujet qui est en cours de constante redéfinition depuis quelques années. Pourquoi ?

Tout d'abord encore un mot sur ce titre, Paysage Ouvert, j'y reviendrai, mais je voulais fortement que Paysage Ouvert offre la possibilité d'inaugurer ou de poursuivre avec tous les participants une réflexion sur l'expérience artistique. Il était crucial pour moi que s'accompagne dans les conditions d'extrême liberté que les Arques offrent à ses artistes une recherche moins consensuelle que celles qu'on ferait ailleurs sur cette question du Paysage Ouvert.

Je suis gré autant à un philosophe comme Boyan Manchev de nous avoir apporté la figure d'Arachnée comme une figure clé du Paysage Ouvert qu'à l'amie philosophe Marie-José Mondzain de nous avoir permis de repartir de son idée de Saxifrage, à une écrivaine comme Laura Erber de nous avoir introduit au sein de la passion de Carl Théodor Dreyer pour l'archive, à une photographe comme Elein Fleiss de nous avoir prêté son regard sur des régions si proches de la résidence, je me sens autant reconnaissant vis-à-vis d'une Estefanía Peñafiel Loaiza qui a partagé avec nous sa manière de voyager dans Equador d'Henri Michaux que d'une Marceline Delbecq qui nous a plongé dans un paysage jardin du Japon.

J'ai commencé ma carrière de philosophe au service des arts à l'ARC (Animation – Recherche – Confrontation) au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris chez Suzanne Pagès avec Hans Ulrich Obrist que j'ai ensuite assisté à Venise lors de Station Utopia, j'ai travaillé ensuite pour une vie entière à l'ECAL d'abord avec Pierre Keller et ensuite avec Alexis Georgacopoulos, il aurait été très étonnant que je me contente de la possibilité en soi déjà magnifique d'inviter un petit groupe d'artistes.

On fête la 30^e résidence des Ateliers des Arques, il m'a semblé fondamental de m'engager en parallèle dans la création d'une revue, grâce à la complicité de Pauline Brocart qui l'a conçue de la première à la dernière page avec moi et d'Alexandra Bordes qui nous a tant épaulés. Mais plusieurs projets aux temporalités différentes sont à l'étude grâce aux

résidentes tout le long de cette édition 2021 avec une constellation d'auteurs merveilleux.

Prélude, l'exposition a fini par constituer notre premier volet, la revue permet de nous situer, *La Suite des Danses* sera j'espère une occasion de fête. Paysage Ouvert, la basse continue, vient d'ailleurs d'une longue série d'expositions et de conférences organisées dans une des écoles d'art où j'enseigne, l'ENSAPC (Ecole Nationale Supérieure des Arts de Paris-Cergy). Ce titre est là pour nous empêcher de nous fermer ou nous arrêter sur un résultat rassurant.

Pouvez-vous nous parler un peu plus alors de l'origine du titre que vous avez choisi et de comment pensez-vous le développer à l'aide des artistes que vous avez choisis pour les résidences et de ceux que vous appelez vos artistes invités ?

Comme je l'explique dans le texte dont vous avez reçu un extrait et qui accompagnera l'édition, l'expression Paysage ouvert vient du photographe Gabriele Basilico qui me l'a soufflée à l'oreille il y a très longtemps. Bien entendu on y sent résonner la passion pour l'ouvert tant de Rilke que de Eco, tant de Georges Didi Huberman que de Jonas Mekas.

Mais il me semblait très intéressant de travailler sur cette notion d'ouverture en relation au travail contemporain tant de philosophes comme Bruno Latour que d'anthropologues comme Descola. Un travail très humble bien entendu et un peu de franc-tireur, avec Emmanuel Hocquard qui m'avait précédé à l'ARC de Paris et qui venait souvent grâce à Juliette Valéry enseigner à Tarbes où j'ai aussi eu la chance d'enseigner, par rapport aux théories plus impressionnantes que notre époque nous lègue.

Je suis convaincu que la grande pensée philosophique entre la fin du 20^e et le début du 21^e siècle se soit développée chez les anthropologues, de Keith Basso à Tim Ingold, d'Eduardo Kohn à Eduardo Viveiros de Castro et que ce qu'il y a de plus intéressant en ce moment soit le travail de friche d'une série de poètes, penseurs, artistes aux livres expérimentaux: il y a quelques années déjà David Antin, l'œuvre de Laura Erber au Brésil, en France le livre *Phrase* de Philippe Lacoue-Labarthe ou *la Basse continue* de

Jean-Christophe Bailly, plus récemment *La disjonction* de Martin Rueff... aux Etats-Unis aussi avec nombre d'écrivaines qui ont fait trembler les frontières de leurs disciplines.

Depuis un certain nombre d'années j'ai ainsi créé à l'école de Cergy plusieurs unités de recherche pour de petits groupes d'étudiants, entre six et dix, qui travaillent chaque année avec une orientation très précise et souvent en associant des invités de disciplines très différentes: Joseph Grima, Anne Bertrand, Marceline Delbecq, Boyan Manchev sont quelques-uns des complices qui sont venus m'aider à défricher le terrain, mais la liste serait longue. Un des cycles qui revient depuis longtemps s'appelle Paysage Ouvert. Nous nous sommes rendus par exemple à Dungeness, en Angleterre étudier le Jardin de Derek Jarman...

... Et toujours nos voyages et nos séances étaient ponctués par des lectures et des discussions, souvent très animées sur deux questions contemporaines fondamentales tant dans l'art que dans l'écriture, celle du jardin et celle du paysage. *Des questions et des noms avec lesquels l'époque a de grands soucis que nous vivons tous au quotidien.*

Quand Les Ateliers des Arques m'ont proposé de diriger un cycle de résidences je n'ai eu aucun doute, j'ai immédiatement pensé que Paysage Ouvert pouvait devenir le titre tant de la résidence que de l'exposition mais qu'il fallait proposer aux Arques d'associer à la résidence un travail d'édition.

J'ai ainsi remis en activité ma revue indisciplinée *Chorus una costellazione* que j'avais publiée jusqu'à présent toujours en italien avec une temporalité indéterminée. Et motivé par la rencontre avec une jeune graphiste, Pauline Brocart, nous avons décidé d'éditer un supplément en langue française l'appelant *Paysage Ouvert*.

La charge métaphorique – par ailleurs – du titre doit rester explosive, aux Arques on discutera de paysage et on se demandera certes s'il n'est pas plus intéressant de l'ouvrir que de le quitter comme idée, mais aussi de beaucoup d'autres choses, à l'aide d'une constellation d'invités. Certains nous rejoindront, d'autres contribueront par écrit à l'édition que l'on produit ensemble.

Paysage ouvert, une édition

Paysage Ouvert vous l'avez dit est aussi le titre d'une édition que vous avez fortement voulu et que vous réalisez avec l'aide de Pauline Brocart, pouvez vous nous en parler encore un peu ?

J'avais dans le cœur quelques-uns des anciens catalogues que Les Ateliers des Arques avaient produits sur place. Vous savez que j'édite en Italie une revue, *Chorus una costellazione*, qui a contribué malgré ses tirages minuscules à faire connaître aux italiens pas mal de textes de la tradition théorique française (*La déconstruction du Christianisme* de Jean-Luc Nancy, par exemple, les grands textes de Philippe Lacoue-Labarthe sur la *nekuia*, et son œuvre poétique, pour ne citer que quelques exemples), qui a cherché à relancer l'intérêt pour des œuvres fondamentales et pendant longtemps oubliées (nos retours critiques sur Tommaso Landolfi ou sur Aldo Buzzi par exemple). *Chorus una costellazione* est une revue qui obéit en tout et pour tout à la tradition toute italienne de la Bottega, de l'atelier. Plusieurs personnes y collaborent. Elle a tout du projet « fait maison » auquel participent la famille, les amis, un projet qui se mêle donc à la cuisine, aux repas entre amis, aux discussions devant un verre de vin, aux accords et désaccords qui parcourent une portion minuscule de la société confrontée au monde dans toute sa complexité : ses inquiétudes, ses progrès, ses faillites et ses succès.

En pensant à l'occasion qui m'était offerte de réaliser dans un lieu comme Les Arques une exposition et d'y réunir des complices pour une résidence, j'ai eu immédiatement envie de m'investir un peu plus que d'habitude dans l'idée d'une édition. Dans mon parcours d'écrivain j'ai eu la chance inouïe de côtoyer Michel Butel et Elein Fleiss, qui produisaient des revues

auxquelles je collaborais et qui me passionnaient, de travailler avec Joseph Grima et Thomas Saraceno à la naissance d'une minuscule maison d'édition en Italie qui prenait son nom, Asinello, d'un petit bar du centre historique de Gênes. Cela nous avait permis de réaliser en parfaite autarchie un catalogue d'exposition sans toutes les conventions qui accompagnent la publication d'un volume chez un grand éditeur.

Toujours en travaillant en tout petit comité j'ai pu à plusieurs reprises collaborer avec des artistes pour des éditions très accessibles au moment de leur sortie et ensuite devenues rares, je pense au livre sur les alphabets imaginé avec M/M. Et en tant qu'enseignant je me suis occupé pendant longtemps avec Angeline Ostinelli du Studio Recherche et du Studio édition de l'ENSAPC à Paris et avec la jeune artiste Gina Proenza d'un projet en arts visuels à l'ECAL qui cherche à pousser les jeunes étudiants à se questionner sur les possibilités d'exposition qu'offre une bonne édition. Il y a peu encore, au festival de Fey en Bourgogne, nous recevions autour des livres avec les éditrices d'Aléi un public de jeunes qui ne choisissent pas les grandes maisons d'édition comme point de repère pour leurs lectures ou pour leurs productions.

Je crois beaucoup dans la micro-édition, dans les revues à périodicité indisciplinée, qui naissent et qui meurent, dans les livres qui passent de main en main sans distribution mais qui ont de l'ambition. J'étais en attente qu'une jeune graphiste que j'adore qui s'appelle Agathe Zaerpour, qui ait un peu de temps pour lancer ensemble un projet minuscule et un miracle s'est produit, des amies m'ont présenté Pauline Brocart, qui partageait avec moi cette envie de simplicité et d'invention dans la réalisation d'un livre. On a donc proposé aux Arques de réaliser non pas un catalogue mais un objet hybride relié à l'élastique, fait maison, dans la pleine tradition de la Bottega Nicolao, comme l'appelle en se moquant un ami, qui puisse réunir des textes d'amis, des écritures rares, outre de petites monographies plus directement dédiées aux artistes en résidence.

Nous avons aussi fortement voulu que l'édition accompagne les résidences, que les textes nous parviennent peu à peu et que leur lecture constitue, pour les artistes en résidence, une impulsion supplémentaire. Immédiatement gracieusement beaucoup d'amis se sont déclarés disponibles à nous offrir des textes. L'énergie emmenée par Pauline a été fondamentale et ainsi nous préparons un supplément français à *Chorus una costellazione*, nous lui avons

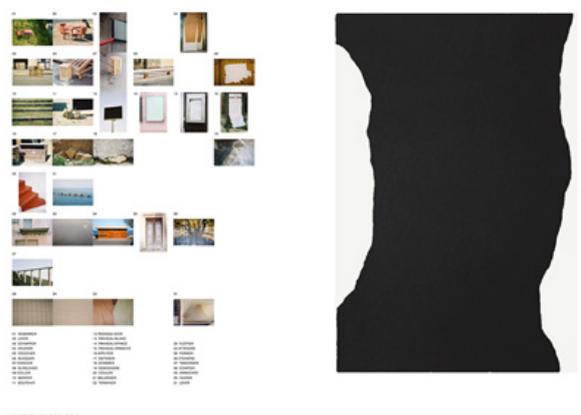
donné le nom de *Paysage Ouvert*. On se réjouit d'y travailler encore maintenant qu'une partie est prête à sortir et d'imaginer encore des associations inattendues pendant que les résidences avanceront. On y retrouve déjà pas mal d'auteurs de la constellation et bien évidemment des pages feront admirablement écho à cette trentième édition des résidences.

Pauline Brocart (1994), designer graphique



Pauline Brocart est diplômée de l'ECAL de Lausanne en 2018. Artiste autant que designer elle donne une place privilégiée dans son travail aux collaborations (avec Raphaëlle Guyot, Magdalena Froger et Gina Proenza par exemple) cultivant un vif intérêt pour la relation de travail qu'elle développe avec ses interlocuteurs. Elle intervient dans l'art, la mode, le design et l'écologie (pour différents médias).

Depuis 2017 regroupant de multiples compétences, elle s'est placée à la croisée de plusieurs influences et a mené de front commandes et projets personnels,



contribuant à la conception de nombreuses publications et explorant de manière originale l'évolution des formes et des idées dans la création artistique contemporaine.

Après son intervention pour le livre *Hola Mi Amol* de Karla Hiraldo Voleau, publié par Self Publish be happy à Londres, elle travaille actuellement à un projet personnel sur les paysages inachevés en Sicile *Vietato l'ingresso ai non addetti ai lavori*.

Les Ateliers des Arques

Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes accueillent depuis 1988 des artistes plasticiens dans le village des Arques, au cœur du milieu rural. Le passage régulier et renouvelé d'artistes résidant dans le village crée un climat propice aux rencontres et aux expérimentations artistiques.

Tous les ans, le choix d'un directeur artistique extérieur, orchestrant les activités de création, permet de donner à chaque cycle de résidence de nouvelles orientations et fonde ainsi la singularité du projet artistique des Ateliers des Arques. L'expérimentation et la recherche constituent le cœur des intentions et donnent naissance, tous les étés, à une exposition collective à ciel ouvert qui questionne ce territoire si particulier, ouvre l'espace public au dialogue et actualise les problématiques inhérentes à la ruralité. Plasticiens, peintres, sculpteurs, vidéastes,

photographes et performeurs inscrivent leurs pratiques artistiques dans cet environnement architectural, patrimonial, naturel et humain. Ils dévoilent ainsi leurs propres modes de pensée esthétique et construisent des univers dans lesquels les frontières entre imaginaire et réalité, entre expériences artistiques et quotidiennes tendent à se confondre ou, au contraire, à se distancier.

Les résidences se déroulent chaque année de Mars à Juin. Cinq à dix artistes sont invités par le directeur artistique. Ils bénéficient d'un logement, d'une allocation de résidence et de frais de production. Une exposition des travaux réalisés pendant la résidence a lieu durant tout l'été. Elle fait l'objet de l'édition d'un catalogue chaque année.

Contact

Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes
05 65 22 81 70
Le Presbytère - 46250 Les Arques
www.ateliersdesarques.com

Anaïs Chapalain,
administratrice
anais.ateliersdesarques@gmail.com

Clémence Laporte,
chargée des publics et de l'action culturelle
clemence.ateliersdesarques@gmail.com

FACEBOOK
Ateliers des Arques, résidence d'artistes

INSTAGRAM
[@lesateliersdesarques](https://www.instagram.com/lesateliersdesarques)

*Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien
du Ministère de la Culture – DRAC Occitanie, de la
Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée,
du Département du Lot, de la Communauté de
Communes Cazals-Salviac et de la Mairie des Arques*

Liste des artistes et directeurs artistiques passés aux Arques depuis 1988

Âbäke	Natalie Czech	Risto Immonen	Owen Piper
Boris Achour	Anne Deguelle	Charlie Jeffery	Michelangelo Pistoletto
AFFG (A. Ferruel et F. Guédon)	Jochen Dehn	Koo-Jeong A	Eric Poitevin
Lara Almarcegui	Daniel Dejean	Renaud Jerez	Julien Prévieux
Giulia Andreani	Marcelline Delbecq	Kaiser Kraft	Prinz Gholam
Sylvie Antoine	Debora Delmar Corp	Laurent Kropf	Thierry Rabot
Pierre Ardouvin	Jacques Demarcq	Victoria Klotz	Philippe Rahm
Michel Aubry	Marie Denis	Jan Kopp	Tere Recarens
Martin Ruiz de Azua	Morgane Denzler	Olivier Koval	Joël Renard
Nicolas Ballériaud	Daniel Dewar	Susanne Kriemann	Sophie Ristelhueber
Dominique Barrière	Erik Dietman	Jérémy Laffon	Damien Roland
Orla Barry	Alexandre Dimos	Emmanuelle Lainé	Nathalie Roussel
Jean-Louis Baudry	Jean-François Dingjian	Vincent Lamouroux	Jean-Michel Sanejouand
Françoise Bernicot	Micky Donnelly	Matthieu Laurette	Driss Sans-Arcidet
Mathilde Brétillet	Ellen Driscoll	Guillaume Leblon	Ernesto Sartori
Jean-Sylvain Bieth	Chloé Dugit-Gros	Claude Lévêque	Denis Savary
Andrew Birk	Jean-Louis Elzeard	Bernd Lohaus	Gitte Schäfer
Julien Bismuth	Falseparklocation	Saverio Lucariello	Katrin Sigurdardottir
Bianca Bondi	Jacques Farine	Alice Maher	Pierre Soignon
Daniel Bonnal	Pierre-Philippe Freymond	Laurent Mareschal	Yoan Sorin
Véronique Boudier	Andreas Fohr	Marianne Maric	Montserrat Soto
Simon Boudvin	Marie Foley	Jérôme Mauche	Thierry Spitzer
Nicolas Boulard	Eric Franch	Liza May Post	Veit Stratmann
Ronan Bouroullec	Gloria Friedmann	Thomas Merret	Akio Suzuki
Antoine Boutet	Susanna Fristcher	Anita Molinero	Teruhisa Suzuki
Nasser Bouzid	Aurélien Froment	Begonä Montalban	Eva Taulois
Rachel Brown	Lore Gablier	Benoît-Marie Moriceau	Simon Templeton
Jean-Noël Buatois	Gabriel	Charlotte Moth	Milica Topalovic
Alain Bublex	Rolino Gaspari	Thierry Mouillé	Niel Torono
Io Burgard	Yann Gerstberger	Jean-Luc Moulène	Nicolas Tubéry
Olivier Cadiot	Paul-Armand Gette	Valérie Mréjen	Joëlle Tuerlinckx
Stéphane Calais	Karim Gheloussi	Bernard Murigneux	Mathias Tujague
Ricardo Calero	Dominique Ghesquière	John Murphy	Tuevo Tuomivaara
Hugo Capron	Dominique Gilliot	N55	Alexia Turlin
Patrice Carré	Pierre-Jean Giloux	Michelle Naismith	Alain Turpault
Marc Charpin	John Giorno	Patrick Neu	Jean-Pierre Ulhen
Philippe Cazal	Gilles Grand	Federico Nicolao	Carmela Uranga
Mathieu Cherkit	Toni Grand	Tami Notsani	Kara Uzelman
Christophe Clottes	Laurent Grasso	Jean-Pierre Nouhaud	Niek Van de Steeg
Gérard Collin-Thiébaud	Massimo Grimaldi	Jeisung Oh	Jacques Vieille
Mathis Collins	Joachim Grinth	Rainer Oldendorf	Jacques de la Villeglé
Guillaume Constantin	Charles Hadcock	Gyan Panchal	Zoé Walker
David Coste	Hendrik Hegray	Douglas Park	Franz Erhard Walther
Julia Cottin	Philippe Hortala	Pierre Paulin	Virginie Yassef
Daniel Coulet	Séverine Hubard	Dominique Petitgand	Carmelo Zagari
Julien Crépieux	Eric Hurtado	Marie-Josèphe Petro-pavloski	Raphaël Zarka
	Lynne Hull		Alicia Zaton